Extrait du Association pour l'Économie Distributive

http://www.economiedistributive.fr/Les-effets-pernicieux-du-grand

Les effets pernicieux du grand commerce vus dans une perspective historique

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1988 à 1997 - Année 1989 - N° 877 - avril 1989 -

Date de mise en ligne : vendredi 15 mai 2009

Date de parution : avril 1989

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Un systÃ¨me Ã©conomique, tout comme un systÃ¨me politique, se dÃ©finit essentiellement, au niveau des causes, par la structure des pouvoirs. De cette structure dÃ©rive, au niveau des effets, le mode de fonctionnement de l'Ã©conomie, envisagÃ© dans ses traits gÃ©nÃ©raux et permanents. A titre second, ces effets sont susceptibles de varier selon les conditions dans lesquelles s'exercent les pouvoirs ; celles-ci dÃ©pendent de certaines donnÃ©es propres Ã une Ã©poque, telles que le dÃ©veloppement de la technique.

On s'explique, par suite, qu'il y ait deux maniÃ¨res de prÃ©senter notre doctrine : ou bien nous dÃ©finissons l'Ã©conomie distributive, sans rÃ©fÃ©rence explicite au prÃ©sent, en l'opposant Ã l'Ã©changisme ; ou bien nous insistons sur la coupure essentielle introduite dans l'histoire de l'Ã©conomie par le passage de la raretÃ© Ã l'abondance et sur l'inadaptation de nos structures aux conditions crÃ©Ã©es par la technique moderne. Toutes deux sont justes, mais la premiÃ¨re permet d'embrasser les faits dans toute leur dimension historique et d'accÃ©der Ã une vue d'ensemble parfaitement cohÃ©rente oÃ¹ les caractÃ¨res de l'Ã©conomie actuelle, quelle qu'en soit l'originalitÃ©, apparaissent comme le cas particulier d'une loi gÃ©nÃ©rale.

La loi gÃ©nÃ©rale est que l'Ã©change, pratiquÃ© en toute libertÃ© et sur de vastes espaces, a toujours engendrÃ© inÃ©galitÃ©s et dÃ©sÃ©quilibres. Le mot est pris ici dans un sens large : il y a Ã©change quand l'entrepreneur vend ses produits ou ses services, et aussi quand le salariÃ© vend sa force de travail. Dans tous les cas, la rÃ¨gle de l'Ã©change est le droit du plus fort. De lui naissent le profit et la concurrence.

A qui veut cerner, dans ce qu'ils ont de plus gÃ©nÃ©ral, les dÃ©sordres imputables Ã l'Ã©change, il est utile de jeter un coup d'oeil sur le passÃ©. Ce n'est pas une tÃ¢che aisÃ©e, parce que les faits sont complexes et que leurs causes ne sont pas toujours connues avec certitude. Je voudrais, en me limitant Ã certaines pÃ©riodes, appeler l'attention sur quelques exemples clairs oÃ¹ se rÃ©vÃ¨lent les consÃ©quences habituelles du grand commerce, Je n'insisterais pas sur le chÃ´mage qui de tout temps a rÃ©sultÃ© d'un dÃ©faut d'ajustement entre la main-d'oeuvre disponible et les besoins de la production (1). Ni sur le profit, dont il serait difficile de retracer l'histoire.

J'aurai l'occasion de signaler d'intÃ©ressants exemples de l'autarcie primitive. On est tentÃ© d'opposer systÃ©matiquement autarcie et commerce, mais il convient d'Ãªtre prudent Ã cet Ã©gard, parce que l'isolement Ã©conomique Ã©voquÃ© par le mot autarcie concerne tantÃ´t une communautÃ© restreinte, soumise Ã une direction unique qui rÃ¨gle le travail et la consommation, tantÃ´t une collectivitÃ© plus vaste (rÃ©gion ou nation) n'excluant ni les Ã©changes internes, ni la pluralitÃ© des centres de dÃ©cision. Je propose de marquer cette distinction en employant les termes d'autarcie communautaire dans le premier cas et d'autarcie globale dans le second.
D'autre part, il serait peut-Ãªtre plus juste d'opposer au grand commerce, comme son contraire, une organisation internationale des Ã©changes, qui autrefois n'Ã©tait Ã la rigueur concevable que dans un vaste empire.

***

L'antiquitÃ© grÃ©co-romaine fait apparaÃ®tre la succession typique de trois pÃ©riodes : autarcie communautaire -grand commerce- dÃ©cadence.

A une Ã©poque ancienne, l'Ã©conomie repose sur des groupements familiaux trÃ¨s restreints, qui vivent dans

Copyright © Association pour l'Économie Distributive

une autarcie presque complÃ¨te : l'OÃ¯kos de la GrÃ¨ce archaÃ¯que et la villa des Romains. Bien que la rÃ©partition des produits consommables et des tÃ¢ches n'y soit pas forcÃ©ment Ã©quitable - ils peuvent inclure des esclaves - ils rÃ©alisent un systÃ¨me distributif parfaitement Ã©quilibrÃ©. Une telle Ã©conomie Ã©tait pourtant irrationnelle, dans la mesure oÃ¹ l'on demandait Ã la terre de fournir toutes sortes de produits sans tenir compte de la nature du sol, d'oÃ¹ un faible rendement.

Les historiens cÃ©lÃ¨brent avec enthousiasme le dÃ©veloppement des grands Ã©changes commerciaux qui fait suite Ã l'Ã©poque de l'Ã©conomie familiale. Un enthousiasme que nous ne partagerons pas, vu qu'une nouvelle forme d'irrationalitÃ© ne tardera pas Ã apparaÃ®tre.

En. GrÃ¨ce, c'est Ã l'Ã©poque dite classique, les Ve et IVe siÃ¨cles avant JC, que se manisfeste cet "essor prodigieux". Mais la concurrence des pays neufs va bientÃ´t contraindre les agriculteurs Ã nÃ©gliger la culture des cÃ©rÃ©ales et Ã leur substituer la vigne et les arbres fruitiers. La GrÃ¨ce importe beaucoup et devient trÃ¨s dÃ©pendante de l'Ã©tranger, ce qui compromet sa sÃ©curitÃ© ; et les Grecs voient alors dans l'autarcie globale un idÃ©al, difficile Ã atteindre. La prospÃ©ritÃ© n'est pas pour tout le monde, et des allocations sont versÃ©es aux indigents. Et quand, Ã l'Ã©poque hellÃ©nistique, qui dÃ©bute Ã la fin du IVe siÃ¨cle, le commerce est encore plus actif, les difficultÃ©s dues Ã cette concurrence et la paupÃ©risation des paysans amorcent le dÃ©clin de la GrÃ¨ce.

En Italie, l'Ã©volution est similaire. L'essor Ã©conomique commence au milieu du IVe siÃ¨cle. LÃ aussi et pour les mÃªmes raisons, on va abandonner les cÃ©rÃ©ales et produire, pour l'exportation, le vin et l'huile d'olive. La crise poussera les paysans Ã vendre leurs terres ; achetÃ©es par les riches, celles-ci deviendront les latifundia, qui seront cultivÃ©s avec nÃ©gligence par leurs propriÃ©taires. Il y eut de nouveau, sous le HautEmpire, durant deux siÃ¨cles et demi, une pÃ©riode faste marquÃ©e par l'apogÃ©e du commerce et de la production agricole. Mais plus tard, une fois de plus, de graves dÃ©sÃ©quilibres vont se manifester. DÃ©couragÃ©s par la concurrence, les paysans grecs et italiens sont enclins Ã renoncer Ã toute culture ; les terres deviennent alors des pÃ¢turages, ou restent en friche. A partir du milieu du Ille siÃ¨cle aprÃ¨s J.-C. et sous le Bas-Empire, c'est l'effondrement, dû sans doute Ã des causes variÃ©es : sous-production agricole, inÃ©galitÃ©, misÃ¨re...

***

Au Moyen-Age, l'Ã©volution Ã©conomique prÃ©sente des phases assez semblables. Durant de longs siÃ¨cles, l'Ã©conomie est "domaniale" ; l'unitÃ©, comme ce fut le cas au nÃ©olithique, est le village, et l'autoconsommation locale y est prÃ©pondÃ©rante. C'est au Xle siÃ¨cle que se produit le grand essor. Il semble que l'Occident ait connu alors une rÃ©elle prospÃ©ritÃ© ; s'il n'y eut pas de disparitÃ©s trop importante, privilÃ©giant certains pays par rapport Ã d'autres, il se peut que l'Ã©change des surplus se soit effectuÃ© d'une faÃ§on Ã peu prÃ¨s Ã©quilibrÃ©e. Le tableau s'assombrit en France dÃ¨s le milieu du Xllle siÃ¨cle : les troubles sociaux se multiplient et des rÃ©voltes Ã©clatent, dues Ã l'exploitation des dÃ©shÃ©ritÃ©s et au poids excessif des impÃ´ts (2) ; au XIVe siÃ¨cle, et pour bien des raisons, la situation est devenue trÃ¨s grave. Mais d'un autre cÃ´tÃ©, Ã la faveur du dÃ©veloppement des grands Ã©changes commerciaux, des fortunes immenses se sont constituÃ©es en certains pays, tant au XIVe siÃ¨cle (marchands italiens) qu'au XVe (Jacques Coeur), et il y eut Ã©galement quelques faillites retentissantes.

***

Je mentionnerai encore le cas des rÃ©gions qui au dÃ©but de l'Ã¨re industrielle ont Ã©tÃ© contraintes par la concurrence de rÃ©organiser plus ou moins complÃ¨tement leur Ã©conomie. Les Alpes en sont un

Copyright © Association pour l'Économie Distributive

excellent exemple. Elles ont vÃ©cu pratiquement en Ã©conomie fermÃ©e (autarcie globale) jusque vers 1850. UltÃ©rieurement, en raison du dÃ©veloppement des chemins de fer, les plaines, produisant Ã moindre coût, ont concurrencÃ© l'agriculture et l'industrie locales. La rÃ©gion dut alors rÃ©orienter sa production pour s'adapter Ã ces conditions nouvelles (3).

***

L'abondance, qui crÃ©e aujourd'hui aux entreprises comme au monde du travail d'inextricables problÃ¨mes - de dÃ©bouchÃ©s et d'emplois - rend encore plus inacceptables, parce que plus absurdes, les consÃ©quences d'un systÃ¨me Ã©changiste. Mais la base commune Ã tous ces faits, prÃ©sents et passÃ©s, est un dÃ©sordre qui peut Ãªtre expliquÃ© en derniÃ¨re analyse sur le plan des pouvoirs. Je consacrerai mon prochain article Ã ce problÃ¨me des pouvoirs Ã©conomiques, qui est fondamental.

---

(1) Il apparait en particulier d'uneÃ©volution Ã©conomique : ainsi quand au XIIIe siÃ¨cle, on mit un terme en France au dÃ©frichement des forÃªts, les hommes qui y Ã©taient employÃ©s se trouvÃ¨rent sans emploi. On notera avec intÃ©rÃªt qu'il a Ã©tÃ© parfois la consÃ©quence des progrÃ¨s techniques, dÃ¨s une Ã©poque oÃ¹ ceux-ci Ã©taient fort modestes ; de peur de laisser les esclaves sans travail, l'empereur Vespasien prÃ©fÃ©ra recourir Ã eux pour l'Ã©rection d'un obÃ©lisque, alors qu'un procÃ©dÃ© mÃ©canique lui avait Ã©tÃ© proposÃ©.

(2) La sociÃ©tÃ© franÃ§aise de la seconde moitiÃ© du XIIIe siÃ¨cle nous est dÃ©crite comme "un monde dur, livrÃ© Ã l'argent, oÃ¹ les pauvres continuent de s'appauvrir et oÃ¹ les puissants Ã©crasent les faibles".

(3) La gravitÃ© de ces situations pouvait Ã vrai dire Ãªtre attÃ©nuÃ©e quand la solidaritÃ© nationale, comme cela eut lieu en Suisse et en Autriche, jouait en faveur d'une rÃ©gion dÃ©shÃ©ritÃ©e.

SOURCES

- Jean-Philippe LÃ©vy, "L'Ã©conomie antique" (Que sais-je ? n° 1155) 2Ã¨me Ã©dition 1969.
- Michel Austin et Pierre Vidal-Naquet "Ã‰conomies et SociÃ©tÃ©s en GrÃ¨ce ancienne (PÃ©riodes archaÃ¯que et classique)" 2Ã¨me Ã©dition 1972.
- Guy Antonetti "L'Ã©conomie mÃ©diÃ©vale" (Que sais-je n° 1606) 1975
- Gabrielle Demians d'Archimbaud "Le village mÃ©diÃ©val" (La Recherche, dÃ©cembre 1973)
- Paul Labal "Le siÃ¨cle de SaintLouis" (Que sais-je n° 1481) 1972 - Paul Veyret "Les Alpes" (Que saisje n° 1463) 1972.

Copyright © Association pour l'Économie Distributive